

L'élevage de lapins de chair en France

Résultats technico-économiques 2017

Contact : lalaurette@itavi.asso.fr

Adresse

ITAVI – 7 rue du Faubourg Poissonnière 75009 PARIS

Résumé

Le programme RENACEB permet la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cunicoles. On note comme en 2016 une stagnation des performances techniques en maternité et une dégradation des performances en engraissement due à un épisode de VHD qui touche des élevages depuis septembre 2016.

En 2017, la baisse du prix de l'aliment (258,8 € / t, - 3 %) avec un indice de consommation relativement stable permet une réduction du coût alimentaire de l'ordre de 1,5 %. A contrario, le prix de vente du lapin augmente en 2017 (+ 3,6 %) pour la première fois depuis 2013, en lien avec une offre limitée suite aux épisodes de VDH. Ainsi, malgré les mauvaises performances techniques en engraissement, la marge sur coût aliment par femelle et par an augmente de 11,3 % entre 2016 et 2017.

On observe une légère baisse du coût de production 2017 (- 1,3%), lié à la baisse du coût alimentaire. L'augmentation du prix de vente dans ce contexte engendre une rémunération permise de nouveau supérieure à 1 SMIC (1,23 SMIC en 2017 contre 0,8 SMIC en 2016). Les investissements restent limités chez les éleveurs en 2016 (- 35% par rapport à la moyenne 2000 – 2013).

Introduction

L'ITAVI centralise depuis 1995 les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée et conduits en bandes (environ 700 ateliers), dans le cadre du programme d'appui technique RENACEB. Ce programme permet d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cunicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, de plus petite taille (50 à 80 ateliers), permet de collecter des données plus fines (charges directes et indirectes, temps de travail, santé des animaux...) et d'établir un coût de production et une estimation d'un revenu moyen généré par l'atelier cunicole.

Nous présentons dans cet article les principaux résultats technico-économiques des élevages cunicoles français en 2017, ainsi qu'un court rappel sur l'évolution des performances sur les 20 dernières années. Partant des réseaux de référence, nous avons simulé le revenu des éleveurs au cours des dix dernières années.

1. Matériel et méthode

1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2017 portent sur 697 ateliers en conduite en bandes (- 15 %/2016) et 5 679 bandes (- 6,6 %/2016) ; ceci correspond à près de 453 000 femelles suivies, soit plus de 80 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP auprès des groupements de producteurs.

1.2. Conduite d'élevage

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon, les autres ateliers adoptant pour la plupart

une conduite 42 jours – 2 bandes ou 49 jours – bande unique (cf. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** 1). Parmi les ateliers en bande unique, 50 % sont dans un système en tout plein – tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

	Nb ateliers	% ateliers
42 jours - Bande unique	643	92,4%
49 jours - Bande unique	37	5,3%
Total bande unique	680	97,7%
dont tout plein - tout vide	351	50,4%
42 jours - 2 bandes	16	2,3%
Total bandes multiples	16	2,3%

Tableau 1 Conduites de la reproduction adoptées en 2017

Source : ITAVI, GTE RENACEB

1.3. Répartition géographique des élevages

Un peu moins de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire (cf. Tableau 2), les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 86 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont les Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes puis des régions à faible densité comme Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est et Occitanie.

De manière générale, l'échantillon 2017 est comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en termes de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permet d'étudier l'évolution des résultats entre 2016 et 2017.

Région	% Ateliers	% Nb femelles
Pays-de-la-Loire	49,5%	51,9%
Bretagne	16,8%	18,0%
Nouvelle-Aquitaine	12,2%	11,8%
Normandie	6,0%	5,2%
Centre-Val-de-Loire	1,1%	1,2%
TOTAL GRAND OUEST	85,7%	88,1%
Hauts-de-France	5,5%	4,0%
Auvergne-Rhône-Alpes	5,6%	4,0%
Bourgogne-Franche-Comté	1,0%	1,6%
Grand-Est	1,3%	1,5%
Occitanie	0,6%	0,5%

Tableau 2 Répartition des ateliers cynicoles français métropolitains suivis en GTE en 2017

Source : ITAVI, GTE RENACEB

2. Résultats techniques

2.1. Résultats 2017 des ateliers en conduite en bandes RENACEB

En maternité, l'évolution de la plupart des critères techniques entre 2016 et 2017 est limitée. Si le nombre de nés vivants par mise-bas progresse (+ 0,6 %), le taux de gardés à la naissance est plus faible (- 0,5 %) aboutissant *in fine* à un nombre de sevrés par mise-bas équivalent. En engraissement, le taux de viabilité régresse de 0,6 point et le nombre de produits par femelle et par an augmente de 0,8 lapin entre 2016 et 2017. Le poids (2,47 kg vif) et l'âge moyen de vente (73,4 jours) des lapins de chair sont similaires à l'année précédente.

	MOYENNE 2017	CV	MOYENNE 2016
Nombre d'ateliers	695		754
Nombre moyen de femelles en production	652	59%	639
Taux d'occupation des cages mères (%)	128	23%	128
Taux mise en place jeunes femelles (%)	14,1	50%	13,7
Taux de viabilité des femelles (%)	96,0	301%	96,2
Taux de mise-bas par IA (%)	82,5	8%	82,9
Nombre de nés vivants par mise-bas	10,19	9%	10,13
Taux de viabilité en engraissement (%)	91,2	90%	91,8
Nombre de produits par mise-bas	7,85	13%	7,86
Nombre de produits par femelle et par an	52,3	22%	51,5
Nombre de kg vendus par IA	15,54	18%	15,72
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,47	6%	2,48
Age moyen de vente (j)	73,4	4%	73,4
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,77	13%	1,71
Indice de consommation	3,34	9%	3,29
Prix de l'aliment (€/kg)	258,8	7%	266,7
MCA par femelle par an (€/fem./an)	121,0	30%	108,7
MCA par kg produit (€/kg)	0,93	23%	0,85

Tableau 3 Résultats RENACEB 2017

Source : ITAVI, GTE RENACEB

2.2. Evolution des résultats de 1984 à 2017

Nous travaillons ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque conduite : en bandes (programme RENACEB) et individuelle (RENALAP, plus d'ateliers depuis 2014). Coutelet (2015) et Hurand (2016) présentent l'évolution détaillée des résultats techniques de 1984 à 2014, nous reprenons dans ce qui suit quelques tendances, actualisées des résultats de l'année 2017.

Après une stabilisation autour de 600 femelles entre 2011 et 2013, la taille moyenne des élevages a continué à

progresser de l'ordre de 1 % par an en moyenne jusqu'en 2017 pour atteindre près de 650 femelles.

On note depuis 2011, une quasi-stagnation des performances en maternité, illustrée par le taux de mise-bas par insémination plafonnant entre 82 % et 83 % sur les 7 dernières années (cf. Figure 1). En engraissement, le taux de viabilité a progressé de manière quasi-continue jusqu'en 2010 (hormis l'épisode d'entéropathie de 1997) mais reste depuis lors inférieur à cette valeur haute. Depuis 2010, on note l'apparition du virus variant de la VHD (maladie hémorragique virale), ainsi que par des conditions météorologiques atypiques, induisant également une plus grande variabilité interannuelle des

performances techniques en engraissement. L'indice de consommation qui a connu un recul quasi-constant jusqu'en 2013 est stable depuis, autour de 3,3 kg d'aliment consommé par kg de lapin produit.

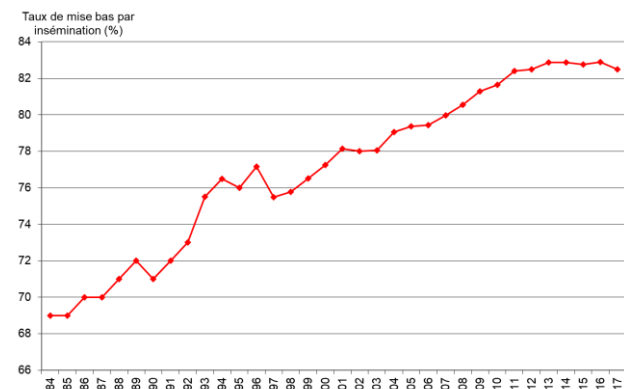


Figure 1 Évolution du taux de mise bas par insémination depuis 1984
Source : ITAVI, GTE RENACEB

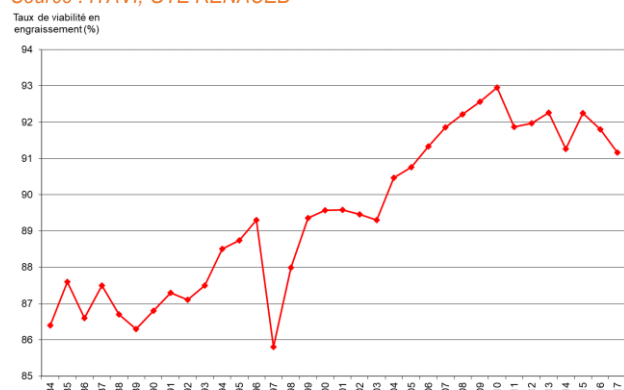


Figure 2 Évolution du taux de viabilité en engraissement depuis 1984
Source : ITAVI, GTE RENACEB

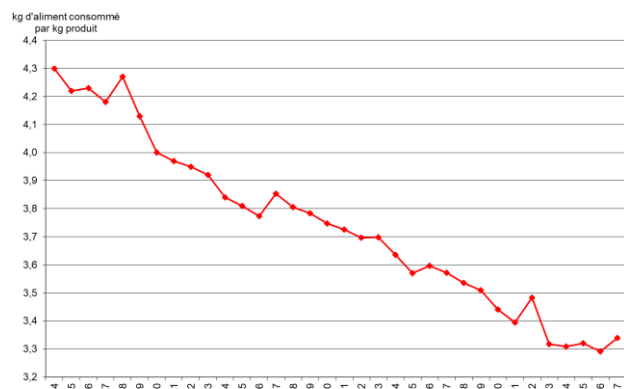


Figure 3 Évolution de l'indice de consommation depuis 1984
Source : ITAVI, GTE RENACEB

3. Résultats économiques et simulation de revenus

3.1. Marge sur coût alimentaire

Selon le réseau de référence GTE RENACEB, en 2017, l'augmentation de la marge sur coût alimentaire (MCA) des éleveurs permet de retrouver le niveau de marge de 2013 et 2014 à 121,0 € / femelle / an en 2017 (+ 11,3 % / 2016), par l'action conjuguée de l'augmentation du prix de vente à 1,77 € / kg vif (+ 3,6 % / 2016) (Tableau 3), la baisse du

prix de l'aliment de 7,9 points à 258,8 € / tonne en 2017 (Tableau 3) et une légère amélioration de la productivité (+ 0,84 lapins/femelle/an).

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, dans une soixantaine d'exploitations réparties sur toute la France. Cependant, les données les plus récentes collectées dans le cadre du réseau de fermes de références concernent la campagne 2015-2016, principalement basée sur l'année civile 2015.

3.2. Simulation du revenu de l'éleveur

Pour évaluer le coût de production 2017 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses doivent être faites :

- la productivité de la main d'œuvre (583 fem. / UTH en 2016) est jugée constante en 2017 ;
- on considère le nombre de lapins vendus, c'est-à-dire hors saïes et autoconsommation ;
- on considère que les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage, amortissements, etc.) sont constantes entre 2016 et 2017, en €/fem./an ;

Nous compilons donc des données issues du réseau GTE RENACEB (nombre de lapins vendus, poids vif à la vente, indice de consommation, prix de l'aliment, prix de vente) et du réseau de fermes de références CUNIMIEUX (productivité de la main d'œuvre, charges directes et indirectes, hors aliment).

Les coûts de production ainsi calculés ne sont donc que des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu (Tableau 4).

Ainsi, en 2016, les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre en 2016 de 1,57 €/kg vif vendu, dans un contexte d'aliment à 266 €/t. Parallèlement, le prix de vente relevé dans le suivi GTE recule, il était de 1,71 €/kg vif vendu en 2016 contre 1,77 €/kg vif en 2015. Ainsi, un éleveur moyen touchait, en 2016, un revenu mensuel de 892 €/UTH (soit 0,8 SMIC net).

Le repli du prix de l'aliment entre 2016 et 2017, a permis de légèrement réduire la charge alimentaire de 0,88 €/kg en 2016 à 0,86 €/kg en 2017, et ce malgré une faible dégradation de l'indice de consommation. Ainsi, en 2017 le coût de production hors main-d'œuvre reculait de manière modérée (1,55 €/kg vif vendu en 2017 contre 1,57 €/kg vif vendu en 2016), tandis que le prix de vente augmentait de manière plus importante pour s'établir à 1,77 €/kg vif. Aussi le revenu de l'éleveur permis par l'atelier cunicole (qui était sous la barre du SMIC net en 2016) passe de nouveau au-dessus du SMIC net pour s'établir à 1 397 €/UTH en 2017.

en €/kg vif	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Nb lapins vendus par femelle et par an ⁽¹⁾	51,1	53,3	52,3	52,7	51,5	52,3
Poids vif des lapins vendus (kg) ⁽¹⁾	2,46	2,47	2,47	2,48	2,48	2,47
Indice de consommation ⁽¹⁾	3,48	3,30	3,31	3,32	3,29	3,34
Prix de l'aliment ⁽¹⁾	277,4	307,2	287,2	272,2	266,2	258,8
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) ⁽²⁾	568	561	597	587	583	583
Aliment (dont sup) ⁽¹⁾	0,97	1,01	0,95	0,90	0,88	0,86
Frais IA et renouvellement ⁽²⁾	0,13	0,13	0,12	0,14	0,14	0,14
Frais d'élevage (net-des, énergie, eau, litière, etc.) ⁽²⁾	0,09	0,10	0,12	0,13	0,12	0,12
Cotisations, impôts et taxes ⁽²⁾	0,13	0,12	0,12	0,15	0,16	0,16
Amortissements et frais financiers ⁽²⁾	0,16	0,17	0,17	0,13	0,14	0,14
Total coût de production (€/kg vif)	1,73	1,72	1,64	1,57	1,57	1,55
Prix de vente moyen (€/kg vif) ⁽¹⁾	1,82	1,91	1,86	1,77	1,71	1,77
Rémunération permise (en nb de SMIC/UTH)	0,51	1,03	1,23	1,12	0,79	1,23
Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)	563	1 154	1 391	1 277	892	1 397

(1) Données issues des résultats GTE

(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX

Tableau 4 Simulation du coût de production du lapin de 2012 à 2017, en € courant

Les éleveurs ayant récemment investi dans leur outil de production ont des postes de charges relativement similaires à la moyenne des éleveurs du réseau hormis pour le poste « amortissements et frais financiers » qui double par rapport à la moyenne de l'ensemble des éleveurs (autour de 0,28 €/kg vif). Le coût de production des éleveurs investisseurs récents est augmenté d'autant pour un prix de vente similaire à la moyenne des éleveurs.

Depuis 2006, corrigé de l'inflation, le revenu mensuel d'un éleveur théorique (ayant des performances techniques moyennes et des charges correspondant à la moyenne relevée dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX) est orienté à la baisse (figure 4), avec des années 2008 et 2012 fortement dégradées en raison de prix d'aliment très élevés par rapport aux prix de vente du lapin vif. Un cycle tendrait à se dégager : tous les 4 ans on observe une baisse du revenu théorique de l'éleveur suivi par une reprise du revenu pendant 3 ans.

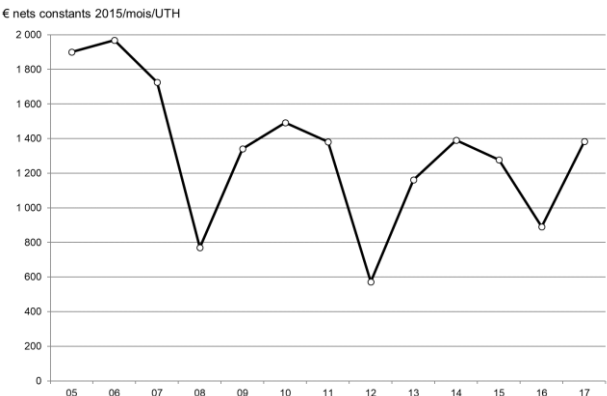


Figure 4 Simulation du revenu mensuel net d'un éleveur aux performances techniques moyennes

4. Conclusion

L'année 2017 a été marquée par une continuité de la stagnation des performances techniques en maternité et une nouvelle dégradation des performances techniques en engraissement, due notamment à l'impact de la VHD qui persiste depuis le mois de septembre 2016.

L'augmentation du prix payé aux éleveurs entre 2016 et 2017 (+ 3,6 %) couplée à la baisse du coût alimentaire (- 2,3%, résultat d'une baisse du prix de l'aliment partiellement compensée par la hausse de l'indice de consommation) induit pour la première fois depuis 2013 une hausse de la marge sur coût alimentaire par kilo de + 9,6 %. Malgré la dégradation des performances techniques en engraissement, ces évolutions induisent une hausse de la marge sur coût aliment par femelle et par an de 11,3 % (121 €/femelle/an en 2017).

La baisse entre 2013 et 2016 du prix payé aux éleveurs s'inscrit dans un triple contexte de recul du prix des matières premières destinées à l'aliment lapin depuis 2013, une perte de débouchés (Chine) valorisant pour les peaux de lapins depuis 2014 et une consommation française de viande de lapin orientée à la baisse. En 2017, la hausse du prix du lapin se place dans un contexte de baisse de l'offre liée au contexte sanitaire de la VHD. Malgré cette hausse récente, les prix de lapin 2017 restent néanmoins inférieurs au prix du lapin antérieur à 2015.

Le programme CUNIMIEUX, portant sur un échantillon réduit de fermes de références, permet d'approcher le coût de production en incluant l'ensemble des charges y compris non alimentaires. Sur la base de l'hypothèse de charges non alimentaires constantes entre 2016 et 2017, le coût de production du kilo vif de lapin s'établirait à 1,55 € contre 1,57 € en 2016. Compte tenu de la hausse du prix

évoqué précédemment, le revenu par UTH dégagé par un atelier lapin moyen s'établit à 1,23 SMIC mensuel contre 0,8 en 2016.

Les éléments de perspective 2018 incluent un raffermissement du prix payé aux éleveurs (+ 5,8 % sur les 41 premières semaines par rapport à 2017 d'après la cotation nationale officielle du lapin vif), une remontée du cours des matières premières destinées à l'alimentation des lapins (+0,6 % d'après l'indice ITAVI). Cela devrait conduire à une légère amélioration du revenu disponible pour l'éleveur (1,5 SMIC mensuel/UTH), si toutefois l'impact de la VHD qui a continué en 2018 ne dégrade pas davantage les performances moyennes des élevages.

Ces niveaux de rémunération ne laissent pas de marge de manœuvre dans les élevages de lapin pour de nouveaux investissements. Dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, le niveau d'investissement des éleveurs est inférieur de 35% à la moyenne en euros constants sur la période 2000-2013. On observe de plus en plus d'ateliers ayant amortis l'ensemble de leurs installations et matériels et ce sont ces éleveurs qui dégagent un revenu cunicole le plus élevé (1,5 SMIC en 2016). A contrario, les éleveurs ayant récemment investis n'ont pas en moyenne de gains de productivité et la charge de leur investissement récent leur empêche de dégager un revenu en 2016.

Références bibliographiques

- Lalaurette C. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB, Résultats 2017. 2017a. 66p.
- Lalaurette C. Réseau de fermes de références cunicoles – Programme CUNIMIEUX, Résultats de la campagne 2016-2017. 2017b. 48p.
- Cadudal F. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2016. TeMA n°43. 2017. pp 1-6
- Hurand J. L'élevage de lapins de chair en France. Résultats technico-économiques 2015. TeMA n°40. 2016. pp 1-6
- Coutelet G. Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2014. Tema n°36. 2015. pp 29-32.

Abstract - Rabbit farming in France. 2016 technical and economical results.

Through the RENACEB program, ITAVI collects since 1995 technical and economic indicators about the French rabbit farming.

Analysis of the data collected shows a stagnation of breeding technical performances since 2011 while finishing performances declined after 2010 and are more volatile due to rabbit disease outbreaks as well as unusual weather conditions.

In 2017, feed cost (which account for 55 % to 58 % of total production cost) decreased by 1,5 % due to declining feed prices (- 3 %) in spite of feed conversion ratio increase (+ 1,5 %). In the meantime, prices paid to farmers increased by 3,6 % for the first time since 2013, led by weak production of rabbit meat linked to disease outbreaks.

In 2017, simulation based on data from RENACEB program and CUNIMIEUX (rabbit farm sample survey) showed that revenue from rabbit farrow to finish activity increased from 0,8 to 1,2 French minimum wage equivalent (SMIC). Making further investment in the sector is still compromised, as investments stay 35% below the average investments between 2000 and 2013.